

aux pierres et aux autres projectiles que l'on pouvait lancer sur les assaillants. Les arcs sont portés par des contreforts peu saillants, munis d'impostes à la naissance des cintres.

Ces sortes de machicoulis, qui rappellent ceux des murailles du château des papes d'Avignon, furent en usage dans les provinces du midi et de l'ouest au XVI^e siècle. Ils étaient préférables aux machicoulis des hourds de bois ou des parapets de pierre posant sur des corbeaux, en ce qu'ils étaient continus, non interrompus par les solives ou les consoles, et qu'ils permettaient ainsi de jeter sur l'assaillant, le long du mur, de longues et lourdes pièces de bois qui, tombant en travers, détruisaient les abris sous lesquels les pionniers sapaient la base des murailles. De petites baies carrées, les seules qui, avec quelques meurtrières, restent de la construction primitive, sont pratiquées sous ces arcades à une grande hauteur.

La façade nord, dans laquelle s'ouvre la porte d'entrée du monastère, large baie ogivale donnant accès dans un passage autrefois voûté, offre sept arcades. On n'en compte que six à la façade ouest, qui est anglée au sud d'une tour ronde ; à la place de la septième se trouve, un peu en retrait, le portail de l'église.

L'angle nord-ouest était garni d'une tourelle de guet, dont on ne voit plus que l'encorbellement. Les arcades de la façade méridionale ont été appliquées au mur du collatéral de l'église qui a été haussé à cet effet. Je crois que la tour carrée que l'on remarque dans le dessin de Guillaume Revel, s'élevait au-dessus du bras droit de la croisée, cette partie du système de défense, découronnée comme toutes les autres, offre des arcades plus élevées que celles qui garnissent la nef.

Le quatrième côté du quadrilatère, qui regarde l'est, était occupé par des constructions accolées au transept nord de